Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 57 (1960)
Heft: 11

Artikel: L'apiculture en Egypte
Autor: Delacrétaz, Alain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067194

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Saviez-vous que...

— Certaines années le pollen du marronnier d'Inde, surtout Aesculus hippocastaneus, qui contient de l'esculine et de la saponine, serait très toxique pour les abeilles.
— Le Dr Brian Hocking, professeur d'entomologie à l'Université de l'Alberta, soutient que les abeilles naissantes sont savoureuses, très nourrissantes et peuvent devenir l'aliment des générations futures.
— La plantation de terrains arides en amélanchiers, baguenaudiers, chalefs, sorbiers, virgiliers, par exemple, procure une abondante récolte en miel d'excellente qualité.
— Les démangeaisons provoquées par la propolis peuvent être rapidement calmées par application d'eau salée, vinaigrée ou additionnée de quelques gouttes d'ammoniaque.
— C'est le groupe Prunus (pruniers divers) qui donne le plus de grains de pollen de forme triangulaire.
— Qu'actuellement on utilise certaines bactéries pathogènes dans la lutte biologique contre les insectes nuisibles.
— Dans une colonie orpheline, les larves d'ouvrières sont operculées au bout de 111 heures déjà contre 130 dans une colonie normale.

Récolte record en Suisse alémanique

Nous lisons dans la *Gazette Apicole* qu'avec une moyenne de 84 kg par colonie ou une production de 2 400 000 kg. de miel (500 gr. par tête d'habitant) la récolte 1959 aura été pour la Suisse alémanique une bonne année.

Nos collègues d'outre-Sarine sont des cachottiers et nous comprenons maintenant pourquoi nos miels romands ont tant de peine à s'écouler !...

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

L'apiculture en Egypte

Notre enquête dans le monde se poursuit ; nos aimables correspondants au Caire — MM. Mehmet Ibrahim Kuhran, ingénieur agronome, et H. Margossian, importateur et distributeur de matériel apicole — nous ont remis une documentation fort intéressante que nous utiliserons tout au long de cette relation.

La ruche

D'emblée, nous dirons qu'en Egypte une grande partie des paysans utilisent encore les ruches en terre cuite qui étaient en usage au temps des pharaons (env. 3000 av. J.-C.). Les abeilles vivant dans ces ruches en terre cuite — convenant d'ailleurs très bien au climat de l'Egypte — donnent un miel excellent, mais laissant à désirer quant à sa pureté : l'extraction est en fait des plus primitives. Par contre, le nombre des apiculteurs égyptiens utilisant des moyens modernes augmente chaque année ; la plus grande partie, disons le 95 %, de ces apiculteurs disposent de ruches type Langstroth et Dadant et de tout le matériel apicole nécessaire.

Les ruches importées sont pratiques et scientifiquement conçues, mais ne préservent pas assez les abeilles de la chaleur estivale ni du brusque changement de température entre la nuit et le jour. Les anciennes ruches, quoique dépourvues de toute donnée scientifique, avaient cependant le mérite d'avoir solutionné la question climatérique spéciale à l'Egypte, les tuyaux étant placés dans un genre de mur construit en briques crues qui faisait fonction d'isolateur. Il serait donc nécessaire de doter la nouvelle ruche de l'avantage dont elle est dépourvue afin de remédier aux trois principaux inconvénients, qui peuvent se résumer comme suit :

I. Lorsque la température, durant la nuit, baisse au point de différencier de celle de midi d'une vingtaine de degrés, les abeilles absorbent du miel pour réchauffer la ruchée, ce qui cause une perte pour l'apiculteur.

II. Lorsque la chaleur du jour est excessive, de nombreuses abeilles, au lieu de butiner, perdent leur temps et leurs forces pour assurer la ventilation en vue de rafraîchir la demeure, ce qui cause une perte pour l'apiculteur.

III. Lorsque arrive brusquement la chaleur estivale, sans le long intermède du printemps européen, celle-ci donne à la ruchée une tendance marquée à la formation de trop nombreux essaims, ce qui cause une perte à l'apiculteur.

Cet exposé démontre la nécessité absolue de trouver un matériau répondant aux exigences du climat.

La cire gaufrée

Il est naturel que l'apiculteur égyptien veuille, comme tout autre apiculteur, améliorer la race de ses abeilles, que la race élevée soit italienne, carnolienne ou autre, l'éleveur ne saurait atteindre son but sans se conformer à l'emploi de la cire gaufrée.

Or, les fabricants, en Egypte, vendent exclusivement le type commercial de 850 et de 800 alvéoles au décimètre carré, et comme il est fort difficile, dans la situation économique actuelle, pour un particulier, de faire venir de la marchandise d'Europe, l'apiculteur égyptien se trouve privé d'un élément vital pour son élevage.

Il est donc d'une nécessité impérieuse d'inviter les fabricants à abandonner le type actuel pour le remplacer par celui de 750 et de 700 alvéoles au décimètre carré, surtout que la Faculté d'agriculture du Caire emploie le format 750 au décimètre carré qu'elle importe d'Angleterre.

Plus tard, ces fabricants devront mettre en vente le type de 690 et de 640 alvéoles.

L'amélioration des races d'abeilles est entre les mains des fabricants de cire gaufrée, lesquels deviennent par ce fait les collaborateurs naturels des éleveurs ; ils devraient donc, les uns et les autres, former une association, travailler la main dans la main, étudier et produire en parfaite harmonie.

Réd. : L'expérience acquise en Romandie dans le domaine de la grandeur des cellules nous oblige à la prudence. La théorie, malgré sa logique apparente, n'a pas toujours été confirmée par les résultats obtenus.

Race appropriée à l'Egypte

Quelle est la race d'abeilles pouvant le mieux s'adapter au climat égyptien ?

Voilà une question qui nous fut maintes fois posée et dont la réponse est facile. Restituez à l'Egypte *sa fille, ravie par les Romains, et qui se trouve en Italie, sous le faux nom d'italienne.* Donc, la race italienne est tout simplement *d'origine égyptienne.*

Archéologues, historiens et savants sont tous d'accord pour dire que l'abeille — dite italienne — est bien celle qui nourrissait le peuple des pharaons.

Ramenez vite à sa patrie la belle et merveilleuse égyptienne, vous n'aurez pas à l'acclimater, mais seulement à bien la soigner. Elle accomplira, pleine d'allégresse, sa fonction de nourricière des hommes, heureuse d'avoir retrouvé

son père — le Nil — le plus grand et le plus ancien nourricier du monde, heureuse de se blottir au sein de sa mère — l'Egypte — la terre la plus nourricière de tous les temps.

La reine est l'âme de la ruche. L'apiculteur de grand renom Doolittle dit : « Donnez-moi une bonne reine, je vous donnerai une bonne récolte. » Le docteur Miller, célèbre apiculteur américain, dans son ouvrage *Cinquante ans au milieu des abeilles,* dit : « Puisque la reine est l'âme de la ruche, je ne saurais considérer comme excessif un travail quelconque de nature à améliorer mes reines. »

L'importance du choix de la reine est indiscutable puisque c'est sur elle que repose tout l'avenir de la ruchée pour un an.

L'apiculteur égyptien, conscient de cette vérité, aspire naturellement à posséder des reines *de race* pure fécondées par des mâles *de même race.*

De nouveau, il s'adresse à ses collègues d'Europe, et de nouveau surgit devant lui la même entrave née de la différence climatérique des deux continents. En effet, les saisons d'élevage ne sont pas les mêmes en Afrique et en Europe. Pour qu'une reine puisse être vraiment profitable, elle devrait être introduite dans un essaim ou dans une ruche et y demeurer une année entière. Par conséquent, il est essentiel que l'apiculteur obtienne des reines à la saison de l'essaimage, qui est en Egypte de deux mois et plus en avance sur celle de l'Europe.

En Egypte aussi, les apiculteurs sollicitent l'appui du gouvernement

Résolution : « Nous, apiculteurs d'Egypte, voyons avec intérêt et admiration l'effort continuel du gouvernement en vue d'accroître la production fruitière du pays, laquelle, après trente ans de soins assidus, est encore bien insuffisante pour les besoins de la population.

» Nous voudrions rappeler à ceux qui s'intéressent à l'arboriculture que l'abeille est le facteur important de la fécondation végétale. Sans sa précieuse présence au milieu des jardins, les arbres se trouvent dépourvus d'un élément essentiel au point qu'il ne serait pas exagéré de dire : *plus on placera de ruches au pied des arbres, plus on verra surgir de fruits dans les branches.*

» Conscients du rôle prédominant de notre art dans la fécondation végétale qui le place au rang du plus précieux auxiliaire de l'arboriculture fruitière, nous sollicitons l'attention du gouvernement envers nos modestes requêtes :

» 1. La création de bases apicoles situées au centre d'une circonférence de dix kilomètres dans laquelle serait strictement prohibée l'installation de ruches étrangères.

» Les susdites bases auraient pour but l'élevage des reines de race qui seraient vendues après la fécondation par des faux bourdons de leur race pure.

» 2. L'exemption des droits de douane sur le bois qui sert à faire les ruches.

» 3. Accorder son assistance pour la confection en Egypte de cire gaufrée à 700 alvéoles au décimètre carré. »

Nous constatons que l'apiculture égyptienne est en pleine évolution ; le rôle de la cire gaufrée est particulièrement mis en évidence pour créer scientifiquement une abeille aux multiples améliorations physiologiques. En Suisse, notre cire gaufrée est tirée à 780 cellules au décimètre carré, soit pour les cadres de la hausse et les cadres du corps, car on estime chez nous qu'il est préférable de ne pas trop s'éloigner de l'alvéole normale, le 780 représentant déjà une cellulle légèrement agrandie. Les expériences égyptiennes, dans la suite, seront intéressantes à plus d'un titre.

Nos amis apiculteurs seront peut-être surpris en lisant cette relation d'apprendre que la race d'abeilles dite « italienne » ne correspond pas à la

réalité ; cette race d'abeilles, tant appréciée, est bel et bien d'origine *égyptienne*. En rendant à César ce qui est à César, nous l'appellerons désormais *la race égyptienne*.

Leysin, le 22 septembre 1960. *Alain Delacrétaz.*

Réd. : D'accord, à condition que les preuves soient certaines ; le sont-elles réellement ?

LA PAGE DE LA FEMME

Apiculture solitaire

Le tout et de s'organiser. Avant d'entreprendre un travail quelconque dans son rucher, il est bon de passer une nuit plus ou moins blanche à se représenter le travail que l'on va exécuter et à réfléchir à la chose essentielle qu'il conviendra de ne pas oublier « avant » l'autre qui en dépend.

Il faut évidemment veiller à ne pas se trouver avec une ruche ouverte et s'apercevoir qu'un objet essentiel est hors de portée. Je ne parle pas de l'enfumoir. Lui, il s'est régulièrement éteint pour le moment critique. J'ai donc appris à travailler avec très peu de fumée. Mes abeilles préfèrent cela et se sont habituées à ma façon d'agir ; elles en tiennent compte d'ailleurs, ce dont je leur suis très reconnaissante.

A l'amicale du 8 octobre la question du chasse-abeilles a été soulevée. A mon avis, c'est quelque chose de très agréable lorsqu'il y a une bonne récolte. Le meilleur moyen pour le placer est de mettre la hausse sur un support voisin, de mettre le chasse-abeilles sur la ruche et de replacer la hausse sans qu'elle ait été découverte. En général, par beau temps et s'il y a récolte, il faut quelques secondes avant que les abeilles se rendent compte qu'on intervient, et la ruche est refermée avant qu'elles aient réagi. Si les petites lamelles métalliques sont bien en ordre, cela fonctionne très bien. On enfume la hausse par des interstices à diverses reprises et le lendemain matin elle est pratiquement vide, à condition qu'il n'y ait pas de couvain, et l'on peut récolter le miel en toute sécurité.

Lorsque la récolte est maigre il est bon de visiter les hausses tous les huit ou dix jours et de prendre les rayons operculés au fur et à mesure qu'ils sont prêts. Il est beaucoup plus pratique de remettre immédiatement des cadres vides plutôt que de les remettre quelques heures après, lorsqu'on a extrait. Moins on ouvre les ruches, mieux cela vaut pour tout le monde.

De même, un bon système pour éviter l'effervescence de la colonie est de secouer les cadres sur la planchette de vol et non